Rapport d'un memoire de M.r Champeaux chirurgien de Lyon, dans lequel il cherche à expliquer pour quoi la femme a besoin de secours pour accoucher, tandis que les femelles des brutes accouchent communement seules.

Sur l'enoncé de cette question il est peu de personnes qui ne repondent 1.o que l'etat social dans le quel nous vivons, et qui est la source de tant d'autres besoins etrangers à notre nature, est la cause principale de cette difference; tandis que d'autre-part les accoucheurs sont reduits a se rendre utiles bien plus souvent que leurs secours ne sont vraiment necessaires. la 1.ere de ces deux solutions est vagues et insuffisantes, et il s'en faut de beaucoup que l'autre trouve son application aussi generalement qu'on pourroit le penser.

M. Champeaux developpe dans son memoire quelques-unes des raisons phisiques du besoin particulier qu'ont les femes d'etre secourues dans l'accouchement, et il sera facile de demontrer qu'il en a negligé plusieurs, et que peut-etre même la principale lui a-t-elle echappée.

M. Champeaux commence par donner son sisteme sur le mecanisme de l'accouchement. suivant lui tant que dure la grossesse le col de la matrice se contracte, pendant que son corps relaché se prete à une dilatation convenable; et l'accouchement ne s'opere que par la contraction du corps de la matrice, dont le col à son tour entre dans le relachement. le fetus est-il chassé, la contraction du col l'emporte sur celle du corps, qui bientot après reprendra le dessus pour se debarasser du placenta à la faveur d'un nouveau relachement du col. ce qui etablit une espece d'antagonisme entre les pretendues fibres charnues du col et celles du corps de la matrice. M. C. ajoute que la matrice etant delivré toutes ses parties deviennent congeneres pour operer le degorgement general. je ne dirai rien de ce sisteme. il y a longtemps que les phisiologistes sont en possession d'expliquer à leur guise les fonctions inexplicables de nos organes. un peu plus, un peu moins de probabilité etablit les rangs entre ces sistemes; et nous ne croions pas que celui-ci en occupe un distingué.

pour que l'accouchement s'opere facilement et par les seules forces de la nature, M. C. exige que le placenta soit implanté au fond de la matrice, car si le placenta repond lateralement, en devant, ou en arriere, il entraine la matrice de son coté, ou, ce qui est la meme chose determine son obliquité, que M. C. fait dependre constamment de la position du placenta; et il ajoute que cette position determine aussi l'enchatonement de cette organe par la contraction inegale de la matrice, laquelle ne peut agir regulierement dans tous ses points, que lorsque le placenta en occupe le fond. pour etablir la verité de son assertion M. C. rapporte dix observations dont les details tres etendues ne semblent pas aller bien directement au but du memoire. oublions donc comme lui la question principale pour prendre connoissance des observations que nous analiserons autant que l'exigeront les circonstances particulieres à chacunes d'elles.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 27 d 71 n.o 2 (a)

je trouve d'abord une circonstance commune à plusieurs des observations de M. Champeaux. comme ces faits offrent la position du placenta à droite. ou à gauche, M. C. dit que pendant toute la grossesse on sentoit distinctement 2 tumeurs dont une etoit ronde, platte, egale, lisse et sensible jusqu'à la douleur. l'autre inegale, mobile et point douloureuse. quand il seroit bien facile de distinguer ces deux tumeurs, à tous les termes de la grossesse, l'adherence du placenta à une region de la matrice plutot qu'à une autre, rend-elle donc cette region plus douloureuse. je laisse à l'experience dont je ne jouis pas sur le fait des accouchements à prononcer sur cette assertion; mais il repugne à mes lumieres theoriques d'admettre un pareil effet de l'adherence du placenta

trois observations de M. C. presentent l'attache du placenta au coté droit de la matrice, et consequement le col de ce viscere situé à gauche. dans le 1.er cas la tumeur que formoit le placenta en avoit imposé à plusieurs medecins pour un squirre; M. C. ne tomba pas dans cette erreur, et predit que l'accouchement feroit disparoitre l'engorgement sous deux mois. ce terme arrivé, M. C. mandé, se munit d'un forceps. le travail dura quinze heures sans progrès sensibles. on ne sentoit la tete qu'à travers les parois de la matrice, dont le col repondoit à gauche et determinoit la position de la tete de l'enfant sur l'ischion du meme coté. après ce temps l'orifice se dilata, la tete fut touché à nud, mais on essaija en vain de la redresser. trois heures se passerent encore pendant lesquelles la dilatation augmenta. pour lors M. C. redressa la tete avec une des branches du forceps, et l'enfant fut tiré avec cet instrument. cet enfant etoit sans mouvement, et avoit une tumeur considerable sur le parietal gauche, avec une impression circulaire que M. C. attribua à la pression que cette partie avoit eprouvé sur les os de la mere. le cordon ne fut pas coupé, et M. C. crut par là laisser subsister la circulation entre la mere et l'enfant. cette precaution et d'autres soins methodiques rappelerent l'enfant à la vie en moins d'un quart d'heure. une heure s'ecoula sans l'expulsion du placenta, M. C. porta la main dans la matrice, et le detacha du coté droit, où il adheroit. je laisse aux accoucheurs à juger la conduite chirurgicale de M. C. peut-etre attribueront-ils l'empreinte circulaire sur le parietal gauche à l'impression du forceps employé pour redresser la tete. ils desapprouveront peut-etre aussi que, sans autre raison determinante que le retardement qu'eprouvoit la sortie du placenta, M. C. se soit determiné à porter la main dans la matrice pour l'extraire, - operation qui n'eut pourtant aucune suite facheuse: mais nous ne pouvons nous empecher d'observer que M. C. s'est abusé de croire avoir conservé la circulation de la mere à l'enfant, en ne coupant pas le cordon, après la sortie de ce dernier.

La femme qui fait le sujet de la 2.e observation fut 60 heures en travail; la tete de l'enfant appuijant constament sur le coté gauche de la mere. 24 heures se passerent ensuite sans l'expulsion du placenta. la sage-f. aijant cassé le cordon appella du secours. M. C. appellé, trouva la malade assez tranquille, il n'y avoit point de perte, mais la matrice etoit dans un etat d'inertie. la main y fut introduite sans peine, et les membranes flotantes conduisirent vers un trou rond situé au coté droit de la matrice. les bords en etoient tres durs au toucher, et la cavité remplie du placenta qui y adheroit si fortement, qu'on ne parvint qu'avec la plus grande peine à en arracher les trois-quarts. la nature expulsa le reste au bout de quelques jours, et la malade guerit sans accidents.

Dans un 3.e cas la matrice etant encore inclinée à droite, M. C. fit coucher la malade sur le coté gauche, et ne parvint qu'après 40 h. de travail à redresser la tete de l'enfant qui appuyoit sur la tuberosité de l'ischion gauche. l'accouchement se termina; mais le placenta enchatonné, comme dans le cas precedent, fut extrait de la meme maniere, et avec plus de succes.

L'observation suivante offre un enchatonnement du placenta au coté gauche de la matrice. la femme n'etoit qu'à sept mois de grossesse. le travail dura quatre jours, et l'enfant presentant un pied, on proceda suivant l'art, et l'on tira un enfant mort. le placenta enchatonné comme les precedents, mais à gauche, fut extrait par une operation qui dura une demie-heure et n'eut aucune suitte facheuse.

De deux enfants contenus dans la matrice, l'un etant sorti naturellement, la contraction inegale du viscere peut enchatonner l'autre, et M. l. en rapporte un exemple que M. Morel chirurgien de Ville-franche lui a communiqué dans un grand detail. La femme etoit enceinte de huit mois, un travail de quatre heures donna issue à un enfant mâle, maigre et qui vecut à peine quelques heures. le ventre de la femme conservant une tumeur dure, ronde, presque immobile et tres douloureuse, M. M. introduisit la main dans la matrice et sentit avec etonnement les doigts d'un pied et ceux d'une main rapprochés comme si on les eut lié ensemble. une espece d'orifice les serroit etroitement. M. M. saisit le pied, et l'ammene jusqu'au genou dans la matrice; puis introduisant deux doigts dans le trou, il rencontre heureusement l'autre pied, qu'il ammene aussi, non sans la plus grande difficulté. les 2 jambes mises parallellement sont saisies au dessus des malleoles et l'enfant est tiré tout entier de l'endroit ou il etoit niché, dans la matrice. de là l'accouchement fut terminé à l'ordinaire et en un demi quart d'heure. l'enfant etoit un garçon long de 14 à 16 pouces plus gros et gras que le 1er, ayant l'air endormi, mais veritablement mort. le placenta fut extrait par lambeaux de la poche qui avoit renfermé le tout et la malade guerit tres bien. M. M. observe, et cela est tres croiable, que la femme jettoit des cris perçans pendant l'operation, et souffroit bien plus que de la sortie de son 1er enfant. Je ne sai si M.rs les accoucheurs admettront la verité de tous ces details et je n'apprecierai pas la conduite de M. Morel. son observation n'a fait sur moi qu'une impression qui n'est pas trop chirurgicale. je me suis felicité de ne m'être pas livré à la pratique des accouchements, qui exige plus de courage que je n'en ai.

Le placenta peut occuper la partie anterieure de la matrice, et le col de ce viscere repondre à l'os sacrum. dans un cas semblable M. l. fit coucher la femme à plat sur le dos. le travail n'en dura pas moins onze heures, au bout des quelles la tete fut enfin saisie, et l'accouchement bientot terminé. une perte decida M. l. à proceder à l'extraction du placenta, situé à la partie anterieure de la matrice, immediatement au dessus de celle qui repond aux os pubis.

Dans un accouchement parfaitement semblable, mais dont le placenta sortit spontanement, la femme eprouva au bout de deux heures des coliques plus fortes que celles pour accoucher. le ventre se tumefia à vue d'oeil et arriva au volume d'une grossesse de neuf mois. du sang en caillots causoit tout ce desordre; l'extraction en fut faite, et la contraction de la matrice arreta la perte... M. ch. ajoute à ces observations celle de Smelie qui dit avoir extrait un placenta adherent à la partie anterieure de la matrice; mais si en devant qu'il ne put venir à bout de le decoller, ce qui l'obligea à faire tourner la femme sur le coté gauche, pour porter la main plus avant, et il reussit enfin à l'extraire.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Le placenta occupant la partie posterieure de la matrice, entraine ce viscere vers l'os sacrum, et porte son orifice vers les os pubis. dans un cas de cette espece, les eaux étant ecoulé depuis deux jours, et la tete de l'enfant restant inebrantable malgré les plus vives douleurs, M. C. glissa l'instrument de Roonhuisen executé en ivoir, entre la tete et les os pubis, et s'en servant pour redresser la tete à chaque douleur, l'accouchement se termina en 40 minutes. une perte qui survint obliga à porter la main dans la matrice pour extraire le placenta qui adheroit fortement à la partie posterieure de ce viscere.

L'enchatonnement du placenta peut avoir lieu, meme lorsque cet organe repond au fond de la matrice. M. C. en rapporte un exemple d'apres Smelie et un cas semblable s'est offert à lui. la femme etoit accouchée la veille assez heureusement, mais on n'avoit pu tirer que des lambeaux du placenta. M. C. introduisit la main et sentit le retrecissement de la matrice au dessus du placenta qui caracterise l'enchatonnement. il ne put vaincre la resistance de cet orifice qui etoit enflammé et douloureux. le placenta fut abandonné; la nature l'expulsa le 6.eme jour; mais la malade mourut des suites de l'inflammation. doit-on attribuer sa mort au sejour du placenta, ou aux tentatives faites pour l'extraire? M. C. admet ces deux causes, et en prend occasion de dire dans quels cas il faut proceder à l'extraction du placenta. son sentiment à cet egard est celui de tous les accoucheurs.

il y a loin sans doute des observations que nous venons d'analiser à l'examen de la question, pourquoi &c. M. C. a oublié son objet et s'est efforcé de prouver que le lieu qu'occupe le placenta dans la matrice determine l'obliquité de ce viscere; et que cette obliquité occasione la mauvaise situation du foetus, et l'enchatonnement du placenta. l'academie decidera si ces preuves sont valables: ~~[illegible]~~ le sentiment des accoucheurs que nous avons consulté n'est pas favorable à M. Champeaux. ils pensent que l'obliquité de la matrice ne depend pas de l'attache du placenta, ailleurs qu'au fond du viscere; d'où il resulteroit que les observations de M. C. ne prouveroient que son adresse à introduire la main dans la matrice dans les occasions trop frequentes qui semblent l'exiger.

L'accouchement long, difficile et laborieux, la mauvaise position de l'enfant presentant toute autre partie que la tete, l'enchatonnement du placenta, les pertes uterines par inertie de la matrice, sont autant de causes du besoin ~~de secours~~ qu'ont les femmes de recourir aux accoucheurs. ces causes tiennent à l'obliquité de la matrice, laquelle tient elle meme à l'attache du placenta qui entraine ~~la matrice~~ ce viscere d'un coté ou d'un autre: or comme dans les femelles des animaux ni la matrice ni le placenta ne ressemblent à ce qu'ils sont dans la femme, on voit d'abord un grand nombre de causes qui etablissent la difference sur laquelle M. C. doit prononcer. c'est par cet enchainement que l'auteur nous ramene à la question.

En effet, dit M. C. la matrice des brutes a un corps et deux cornes. leur foetus n'a pas de placenta et est enveloppé par trois membranes. p. E. dans la jument. le chorion epais et rugeux à l'exterieur, adherant aux corps et aux cornes de la matrice fait l'office de placenta. dans la vache de petits placenta repandues sur toute la surface du chorion adherent de meme à toute la surface de la matrice et de ses cornes; le foetus du belier, celui du taureau, de la chevre, du cerf et du chevreuil ont la meme disposition.

dans la chienne le placenta forme une bande qui entoure le chorion dans son milieu comme une ceinture, et qui a plus ou moins de largeur et d'épaisseur suivant la grandeur de l'animal. Le fœtus du chat est pareillement disposé. J'abrege tous ces details anatomiques qui sont tres etendues dans le Memoire de M. Ch. et qui prouvent, sinon qu'il a cultivé l'anatomie comparé, au moins qu'il a lu les descriptions de M. Daubanton dont il nous donne la transcription la plus exacte en le citant quelquefois. Il resulte de cette comparaison que si l'obliquité de la matrice vient ~~viennent~~ de la position et du poids du placenta; jamais dans les animaux cette obliquité n'aura lieu, puisqu'au moins le placenta n'y est-il pas rasemblé en masse comme dans la femme; mais si la matrice est toujours dans la meme position, le foetus n'en doit jamais changer, ou, ce qui est la meme chose, il doit toujours se presenter à l'orifice de la meme maniere. Il n'y aura pas non plus à craindre d'enchatonnement du placenta, ni de pertes uterines, ~~puis~~ puisque la matrice repondant egalement à tous les points du chorion se contractera egalement et completement à l'instant de l'accouchement.

La position du foetus humain dans la matrice est telle que sa ~~face~~ tete qui est recourbée et est superieure et la face en devant; mais lorsqu'il approche du temps de sa naissance, le poids de sa tete qui pend sur sa poitrine, fait qu'elle se porte en bas, la face tournée vers l'os sacrum de la mere; c'est ce qu'on nomme la culbute: or il peut arriver que cette culbute ne se fasse pas ou se fasse mal; dans le 1.er cas l'enfant presentera les pieds, ou le cul; dans le 2.e il presentera le dos, le ventre, l'epaule &c. et ne pourra sortir qu'en le retournant.

Dans les animaux au contraire le fœtus a la croupe dans l'une des cornes de la matrice et la tete avec les pieds de devant dans la matrice meme: il n'y a donc point de culbute à attendre et le foetus presentera toujours la tete, qui ~~[illegible]~~ tout au plus pourra venir de coté et rendre l'accouchement plus laborieux.

Le cordon ombilical dans le foetus humain est fort long, il s'entortille souvent autour de son col et de son corps, gene ses mouvements et peut determiner une position defavorable à l'accouchement. Les animaux au contraire ont le cordon fort court et sont contraints par là à conserver une position fixe.

Enfin lorsque les animaux mettent bas, le foetus sort ordinairement avec ses enveloppes et par consequent son placenta; la matrice et ses cornes restent contractées et obliterent les embouchures des vaisseaux: ce qui n'a pas lieu dans l'espece humaine.

C'est à ces observations que M. C. borne les raisons pour lesquelles les femmes ont besoin de secours pour accoucher, pendant que les femelles des animaux accouchent le plus souvent seules. Nous observerons d'abord que ce memoire etoit ~~[illegible]~~ susceptible de beaucoup ~~[illegible]~~ plus d'ordre et de precision qu'il n'en a ~~M. Champeaux~~ nous avons eu toutes les peines du monde à en presenter à l'academie un extrait dont nous ne garantissons pas encore la clarté. En second M. C. raisonne constamment sur une fausse supposition; et quoiqu'en effet la plus part des causes des ~~ou~~ quelles il ~~[illegible]~~ tant dependre le besoin qu'ont les femmes d'être secourues en accouchant, soit reelles, le travail de M. C. ~~elles~~ perdent de

ARC 27
d° 71
n° 2 (b)

~~de leur~~ son prix lors quil pose pour principe quelles proviennent de l'obliquité de la matrice determinée elle-meme par l'attache du placenta ailleurs qu'au fond du viscere. il nous semble que la position verticale, qui est un caractere particulier à l'espece humaine auroit due etre l'objet des meditations de M. l. ce seroit un travail interessant que celui qui developperoit l'influence de cette ~~dis~~position sur l'economie humaine; et un accoucheur phisicien en tireroit peut-etre grand parti pour la solution du problême discuté par M. l. . . . il n'est pas question non plus dans le memoire que nous analisons des vices de conformations du bassin, presque particuliers à l'espece humaine et qui tiennent peut etre ~~à autre~~ essentiellement à notre situation verticale.

Enfin l'ordre et la precision sont tellement etrangers à M. l. dans cet ouvrage, quil conclud de tous les details dans lesquels il est entré que la femme a plus souvent besoin de secours pour accoucher, que les femelles des brutes, ce qui surement n'etoit pas la chose à demontrer. Mais M. Champeaux n'est pas logicien.

Nous estimons d'ailleurs que M. l. a ouvert de bonnes vues dans son memoire et qu'avec quelques soustractions, beaucoup d'addition, et de l'ordre, on pourroit en faire un ouvrage digne de figurer dans les recueils de l'academie et de procurer à l'auteur l'association quil demande.

ce 24 juillet 1788

Pelletan